

1963

En compagnie de Max Linder

film de montage de Maud Linder – N&B – sonorisé – 1 h 24

à partir de 7 ans

En compagnie de Max Linder est un film de montage conçu et réalisé par Maud Linder, en 1963, regroupant des extraits de *Soyez ma femme* (1921), et les films *Sept ans de malheur* (1920) et *L'étroit Mousquetaire* (1922) que son père réalisa à Hollywood.

LES HISTOIRES...

SOYEZ MA FEMME : Max fait sa cour à une jeune femme Mary, mais sa tante Agathe lui préfère Gaston. Chassé, il se déguise, un jour en épouvantail dans le jardin, le lendemain usurpe la place du nouveau professeur de piano en mettant une fausse barbe, puis grâce à un combat épique et malgré l'animosité du chien de la maison, conquiert le cœur de tante Agathe et la main de Mary. Mais il enterre un peu trop copieusement sa vie de garçon ... A son réveil une étrange aventure l'attend autour d'un miroir brisé !

Max est superstitieux, un miroir cassé annonce...

SEPT ANS DE MALHEUR ! : deuxième film qui semble être la continuation du premier.

Max est toujours amoureux, mais une série de malentendus le force à faire et défaire ses malles. Il prend le train, se fait voler, poursuivre par des policiers, se déguise en gangster, en noir, en chef de gare, se réfugie dans la cage d'un lion, tandis que son meilleur ami lui vole sa fiancée. Il arrive à temps pour l'épouser. Ils eurent ensemble de nombreux petits Max, suivis d'autant de bébés chiens...

Dans **L'ETROIT MOUSQUETAIRE**,

Max troque son habit de dandy et son chapeau haut-de-forme contre l'uniforme de mousquetaire et monte à Paris. Il vole au secours de la Reine avec Athos, Aramis, et Porthos devenus ses amis, gagne les duels les plus périlleux. C'est bien l'histoire telle que l'a racontée Alexandre Dumas et pourtant... ce d'Artagnan-là a d'étranges objets à sa disposition : une machine à écrire, un vélomoteur, un téléphone, un camion ! N'oublions pas que nous sommes à l'époque des Trois Mousquetaires !

A PROPOS DU FILM

Sans le travail cinéphilique et très intime de Maud Linder, sa fille, il est probable que ces trois films, produits, écrits, mis en scène et interprétés par Max Linder aux Etats-Unis

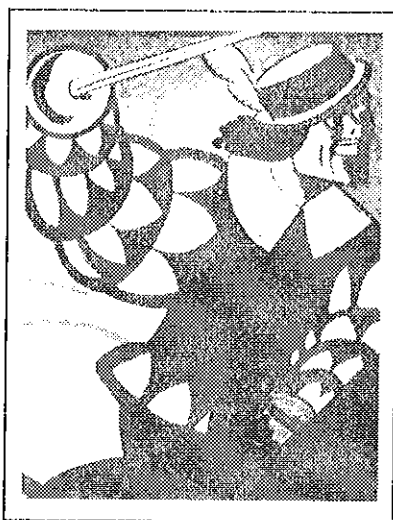
seraient inconnus aujourd'hui des spectateurs, comme l'ensemble de son oeuvre.

Définitivement réformé pour cause de tuberculose et après avoir été grièvement blessé au front en 1914, Max fit un premier séjour aux Etats-Unis, invité par la Compagnie Essanay que Charlie Chaplin venait de quitter, en 1916. Il y tourna quelques films courts dont on perdit la trace. Malade, il dut revenir en Europe mais il s'était promis de retourner aux Etats-Unis, ce qu'il fit en 1919. Il créa alors sa propre maison de production pour réaliser successivement ces trois films.

Dans les deux premiers films, Linder est Max, le personnage qu'il avait créé en France avant 1914 et qui n'appartient qu'à lui. Fils de famille impeccablement vêtu, avec son huit-reflets, ses vernis à tige de drap, sa canne, son gilet fantaisie. Lorsqu'il ne courtise pas les belles, il fait la noce buvant parfois un coup de trop. Il habite de beaux appartements, est servi par des domestiques, fréquente les salons, mais ne travaille jamais. Ses aventures, en général imposées par ses biens-aimées, rappellent les épreuves que les belles dames sans merci imposaient à leurs chevaliers servants.

Une séquence de *Sept ans de malheur* est restée célèbre. Max a emprunté le canevas de l'histoire au cirque, mais il l'exécute avec une grâce précise de grand danseur, avec un sens des gags ingénieux qu'il sait placer où il faut, quand il faut... "Max, très embrumé par des beuveries nocturnes, ne s'aperçoit pas, au réveil, que son miroir a été cassé par un valet

maladroit. Celui-ci, en attendant la livraison d'un miroir de rechange, espère s'en tirer en se plaçant de l'autre côté du cadre et en faisant les mêmes gestes que Max, comme s'il était son reflet. Il va jusqu'à se coiffer le front d'un bandeau, blanc comme la compresse de Max. Idée originale et logique de Max : le visage du valet, partiellement dissimulé, est moins identifiable. Deuxième idée originale et toujours logique : il se rase et le valet est pris de court, sans savon ! Mais c'est à la fin qu'explose le génie cinématographique de Max Linder. Au cirque, lorsque le maître s'aperçoit qu'il a été floué, il court après le valet pour l'attraper. Ici, c'est au sens figuré qu'il veut l'attraper. Se rendant compte que l'autre l'a trompé, Max continue les mines devant le pseudo-miroir ; le domestique joue toujours les reflets ! On appelle Max au téléphone, le temps de la conversation, on apporte un miroir neuf. Max revient, il reprend ses gracieusetés, sa



chaussure à la main et, brusquement la projette sur la tête d'en face. Et le miroir de se briser. Et Max de ne plus rien comprendre. Impossible dans une piste, ce gag final d'une vraisemblance absolue, irréprochable, fait basculer le rire au plus profond du mystère et parachève la construction de la séquence." (1)

Depuis, cet effet de scène comique a souvent été repris au cinéma, notamment par les Marx Brothers dans *Duck Soup* (La soupe aux canards).

Frappé par ce mauvais présage, Max refuse son automobile, son cheval et finit par s'en aller à pied, terrifié par les autos, mais bientôt happé par un pare-chocs. Cette dernière séquence dure trois minutes à peine. On y trouve vingt gags brefs et efficaces. Il suffit d'un geste ou d'un objet pour tout dire et pour faire rire. Sous les doigts précis et magiciens de Linder, les objets se transforment et servent à cent merveilles. Ainsi cette chaussette de soie qui, rabattue sur son visage, le fait tantôt "nègre" (au grand scandale d'une belle dame courtisée) ou bandit masqué (au grand effroi des voyageurs qui lèvent les bras en l'air).

"Dans *L'étroit mousquetaire*", Linder cesse d'être Max pour devenir d'Artagnan comme, peu auparavant, Douglas Fairbanks. Cet américain, cent pour cent, avait su, avec beaucoup d'humour, incarner le héros de Dumas. Pour le tournage, il "prêtera" ses propres décors à son ami et à la sortie du film lui enverra un télégramme de félicitations. Le français, petit mais bien découplé, avec sa fine moustache, son oeil noir, son teint olivâtre, étant lui-même Gascon, était bien fait pour mener, comme une gasconnade, une parodie où "Linder-tagnan" porte un chapeau de paille et a recours à tous les excès, à tous les anachronismes. Monsieur de Tréville, le capitaine des Mousquetaires, est un nain grotesque ayant dans son bureau le buste de Napoléon. Richelieu effeuille, comme une marguerite, les derniers cheveux de son éminence grise tout en téléphonant. Catherine de Médicis danse le shimmy au son d'un jazz band 1920. Les mousquetaires roulent à motocyclette et les dames de la cour ont leur Ford-à-porteur !

C'est enlevé avec grâce, sans jamais appuyer, sans avoir l'air d'y toucher." (2)

UN HOMME, UN COMIQUE... vu par Maud Linder

"Max est Cinéma, comme le Cinéma lui-même", écrivait Louis Delluc. Et pourtant Max Linder, de son vrai nom Gabriel Maximilien Leuvielle (1883-1925), est certainement aujourd'hui l'un des cinéastes les plus méconnus de son temps. Il est vrai que dans la mémoire collective son nom demeure. Mais rares sont ceux qui se souviennent encore de sa silhouette élégante et svelte qui, entre les années 1905 et 1925, virevoltait sur les écrans, l'éternel haut-de-forme crânement fiché sur la tête, faisant rire toute l'Europe et les États-Unis de ses mésaventures. La raison principale de l'oubli dans lequel il est tombé est certainement due à la disparition de la plus grande partie de son oeuvre, malheureuse conséquence d'une mort prématurée survenue à l'âge de quarante-deux ans.

Pourtant, il contribua énormément à la gloire de la Maison Pathé frères, marquant l'histoire du cinéma de son empreinte singulière.

S'il devint la toute première vedette internationale du cinéma, c'est par sa compréhension spontanée de cette

forme d'expression nouvelle. Tout d'abord, il sut s'éloigner de la grandiloquence gestuelle et théâtrale pratiquée à l'époque, pour donner à son jeu la simplicité et le naturel de la vie quotidienne. Jean Mitry, le célèbre historien du cinéma, précise "Dans l'exécution de ses films il a prouvé une intelligence étonnante... Le mouvement de ses scènes, la schématisation des effets et des idées, et surtout la forme des scénarios ont annoncé depuis beaucoup d'années un type d'avant-garde (...)". De plus, doué d'une imagination débordante, source inépuisable de gags, il en truffait ses films, dont la trame s'inspirait souvent d'un fait divers ou d'une expérience personnelle. Et c'est ainsi que tout naturellement les aventures hebdomadaires de Max étaient attendues avec impatience par un public fidèle et enthousiaste... Il en a été dénombré plus de 350 ...

Il fut le premier à créer à l'écran un personnage qui n'appartient qu'à lui, bien avant Charlie Chaplin qui l'a reconnu dans cet hommage : Chaplin offrit une photographie à Max avec cette dédicace : "Au seul et unique Max, le Professeur, de la part de son disciple, Charlie Chaplin."

"Max Linder cherche son inspiration dans le théâtre de vaudeville et surtout au cirque. Il écrit des films dont le contenu essentiel est à base de prouesses acrobatiques exécutées à des fins comiques. Les arguments qui lui servent de thèmes sont toujours, comme dans les entrées de clowns, extrêmement simples. C'est la succession des gags qui soutient l'intérêt, bien plus que la trame dramatique, qui n'est qu'un prétexte. Max Linder sait danser, sauter, monter à cheval, etc. Il entre même dans une cage au milieu d'un groupe de lions et s'y couche, en jouant une scène d'ivresse (dans *Sept ans de malheur*). Exactement comme les clowns, il utilise tout ce qu'il sait faire, met ses possibilités et ses talents au service de ses films. La motivation du sujet est, le plus souvent, le désir de faire un numéro. Exemple qui sera suivi par tous ses successeurs jusqu'à Jerry Lewis. A l'image des clowns encore, il n'est pas un auteur ou un metteur en scène ou un comédien, mais les trois à la fois, impérativement. En tant qu'interprète, il est déjà plus qu'un comédien : un "personnage". Sa petite taille, sa démarche particulière, ses attitudes, son costume contribuent à faire de lui le stéréotype comique que le public identifie dès son apparition. Ce pouvoir n'appartient pas au comédien de tradition. Les films dramatiques de l'époque de Max Linder sont devenus des films comiques au deuxième degré ou simplement ennuyeux. Alors que Max, malgré les évolutions sociales, le temps écoulé et les modes, garde le charme et les vertus comiques qu'il avait en son temps. Il appartient, comme le clown, à une mythologie."

Pierre Etaix

Fiche réalisée d'après :

MAX LINDER ETAIT MON PERE Maud Linder - éd. Flammarion, 1992

MAX LINDER - Maud Linder - Editions Atlas, série "Les dieux du muet", 1993

Autres sources :

(1) : Texte de Pierre Etaix, dans *CLOWNS ET FARCEURS*, ouvrage collectif - éd. Bordas, 1982

(2) : Extraits de la chronique *TEL QU'EN LUI-MEME ENFIN* de Georges Sadoul